

nativité de la sainte Vierge (1). Cette cérémonie de la bénédiction de la ville du haut de la colline, tombée en désuétude, a été remise en usage. En 1843, Mgr de Bonald « célébra avec quelque « pompe le second anniversaire séculaire de la consécration de « la ville à la sainte Vierge. (Meynis. *Histoire du culte de la sainte Vierge*, p. 139.)

Il reste bien peu de souvenirs archéologiques du couvent des Grands-Capucins ; cependant on peut encore se rendre compte de l'emplacement de l'église, située latéralement à la voie publique. Quand on pénètre par le passage n° 22, on remarque une trace qui indique la position de son portail : ce sont les restes d'un grand arc à plein cintre, noyé dans la muraille. En effet, le plan de Lyon de 1625, par Simon Maupin, retrace la façade de cette église, qui se compose d'une large entrée à plein cintre, surmontée d'une grande fenêtre circulaire et accostée de deux petites ouvertures ; la partie latérale a été démolie afin d'élargir la montée, et l'on se rend parfaitement compte de ces travaux, car maintenant cette trace du portail ne se trouve plus au milieu de la façade.

La masse des bâtiments des Grands-Capucins n'est pas condamnée à disparaître entièrement : les sœurs de l'*Espérance* — gardes-malades, — l'orphelinat de Bethléem ; où l'on recueille de malheureux enfants privés de leur famille, ainsi qu'une salle d'asile, continueront à résider dans ce local.



La montée des Grands-Capucins était, avant l'arrivée de ces religieux, la rue de Confort, et une porte du même nom se voyait à son extrémité. Cette porte, placée un peu avant la montée des Anges, est figurée dans le plan du xvi^e siècle et désignée sous

(1) Voir dans le *Salut public* du 8 septembre 1873, un travail intéressant de M. Armand Fraisse sur les *pestes de Lyon*.